

LA VIE ARTISTIQUE

A l'Institut Cervantès

Introduction à la musique classique ibéro-américaine

par le guitariste colombien Juan Mario Cuéllar

La musique colombienne ? Une parfaite inconnue ?... Plus maintenant ! Et ce grâce à l'Institut Cervantès de Casablanca qui, dans le cadre des Journées ibéro-américaines se déroulant dans différentes villes du Royaume, vient d'inviter dans ses murs - et plus précisément dans son théâtre - le guitariste colombien Juan Mario Cuéllar. Ce musicien venu de son lointain pays du continent sud-américain a pu ainsi nous interpréter quelques airs réputés (et renommés) de sa "patria" entrecoupés par des pièces classiques appartenant tout aussi bien au répertoire hispanique qu'à celui latino-américain.

Auparavant, l'ouverture de la soirée musicale se fit par un vibrant éloge à la richesse de la culture ibéro-américaine prononcé par le directeur de l'Institut Cervantès, M. Lorenzo, suivi par un rapide tour d'horizon de l'ambassadeur de Colombie au Maroc, Mme Ximena Andrade de Casalino, sur l'apport de la culture et de la musique colombiennes dans l'univers artistique ibérique.

Pour ce qui fut du récital, dont l'audibilité fut quelque peu perturbée par un chuintement intempestif des baffles et parfois la faible diffusion sonore de l'instrument qu'un micro placé adéquatément aurait pu amplifier, il appartient au guitariste colombien d'évoquer succinctement avant toute interprétation aussi bien la raison d'être de la pièce jouée que son influence sur la musique classique latino-américaine en

particulier. C'était pour Juan Mario Cuéllar une manière originale de spécifier les divers jalons ayant contribué à l'évolution de la musique de son pays par rapport à celle d'Europe qui lui était contemporaine tout en indiquant la place qu'elle a prise dans la conception musicale universelle en laissant poindre ici et là des influences d'origine autochtone ou créole.

Dès lors, il ne fallait pas s'étonner que le récital de Juan Mario Cuéllar aborda les courants musicaux ayant marqué (et inspiré) la musique ibéro-américaine.

Les grands classiques espagnols ayant écrit peu ou prou pour la guitare, tels que Tarrega, Granados ou Falla, furent évidemment évoqués. Mais les méthodes puisant

dans le vivier de la culture amérindienne, plus spécifiquement colombienne, à l'instar d'un Ramirez, d'un Martinez ou encore d'un Yoch, sans parler d'un Denys pour le tango argentin ou d'un auteur anonyme pour le "Chœur" brésilien, ne furent pas en reste.

D'emblée, Tarrega nous plongea dans ses "Souvenirs" et "l'Alhambra". En lui, nous trouvions une certaine conception musicale ouvrant à la guitare des perspectives insoupçonnées qui surent mettre à profit en général ses contemporains et en particulier ses émules.

En un sens, Granados lui fit écho avec sa danse "andalouse", dont l'hispanisme à la couleur peu flamenca forme un monde à part. Avec de Falla, malgré les appa-

rences... andalouses, les deux "dances" interprétées se situèrent sur un tout autre plan que sur celui de la vérité des sources : "Le Magistrat et la meunière (mimodrame) et "Feu follet" (opéra inspiré d'une musique de Chopin) donnent à son hispanité musicale une coloration à mi-chemin d'un héritage ancestral et d'une expression synthétique et quintessenciée.

La musique ibéro-américaine se détache à proprement parler de l'Ecole musicale espagnole pour se forger sa propre personnalité. Et s'il est aisé d'y reconnaître certains traits ineffaçables d'une musique espagnole créatrice de rythmes, d'harmonies, de couleurs, de toute une syntaxe particulière, qui la différencient fondamentalement de la musique européenne tout en faisant partie intégrante de son patrimoine, il est par ailleurs évident qu'au cours du temps cette "musique" a su capter la spécificité de la lumière amérindienne : Une luminosité dans laquelle se côtoient - comme en Andalousie, sa lointaine parente - le "soleil" et l'"ombre", la "joie" et la "douleur". En témoignent le "Bambuco" de Martinez ou la "Cumbia Salsa". C'est l'Amérique, gorgée de rythmes et de couleurs qui, par le biais d'une guitare, se produisit ainsi sur scène ce soir-là. Pour nous autres mélomanes casablançais, ce furent de voluptueux paysages du nouveau monde qui s'introduisirent avec une nostalgie tout ibérique dans notre imaginaire musical.

Mieczyslaw Wodzinski

